

*La sublimation du Nord américain dans le récit de  
Marc Lescarbot (1609)*

di Mathilde MOUGIN  
Université d'Aix-Marseille

[doi.org/10.26337/2532-7623/MOUGIN](https://doi.org/10.26337/2532-7623/MOUGIN)

Résumé : Dans son *Histoire de la Nouvelle France* publiée pour la première fois en 1609, Marc Lescarbot, avocat catholique enrôlé sur la flotte du Sieur de Poutrincourt dans une expédition coloniale française en Amérique du Nord, entreprend de décrire la réalité nordique qu'il découvre. Il s'avère que la représentation de cette région intègre à plus d'un titre « l'imaginaire du Nord » que décrit Daniel Chartier<sup>1</sup>, que l'on trouve par exemple sous la plume de Jean-François Regnard et Pierre-Martin de La Martinière qui s'emploient tous deux à décrire, entre autres, la Laponie. Cependant, Marc Lescarbot minimise l'âpreté du climat pour dépeindre un Canada édénique au climat agréable et aux ressources abondantes. Mais cette transfiguration de la réalité nord amérindienne n'est pas un simple exercice de style : elle s'inscrit dans une stratégie publicitaire qui vise à promouvoir l'entreprise coloniale française pour contrer notamment la mainmise espagnole. De plus, le clivage entre les populations septentrionales et celles du Sud, en faveur des premières, qui seraient plus vertueuses, est dupliqué dans la description des populations américaines : les Acadiens seraient un avatar des Européens, tandis que les Brésiliens et les Floridiens, au Sud, seraient paillards, conformément notamment à la croyance théorisée par Jean Bodin selon laquelle les climats influenceraient les tempéraments. Cette valorisation des peuples du Nord est contemporaine du développement français du mythe du Gaulois – auquel est associé l'Amérindien du Nord –, alors opposé au type du Romain, dans la perspective de la revendication d'une culture nationale française qui se distinguerait de l'héritage latin. Il s'agira donc d'interroger dans cet article les enjeux de la sublimation, dans et par l'écriture, de l'Acadie qui, de pays du Nord peu accueillant, est transfigurée en contrée édénique.

---

<sup>1</sup> D. CHARTIER (dir.), *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, Montréal, Presses de l'université du Québec, coll. « Droit au Pôle », 2008.

Abstract: In his *Histoire de la Nouvelle France*, first published in 1609, Marc Lescarbot, a Catholic lawyer enlisted on the fleet of Sieur de Poutrincourt in a French colonial expedition in North America, undertakes to describe the Nordic reality he discovers. It turns out that the representation of this region integrates in more than one way “the imagination of the North” described Daniel Chartier, found for example in the works of Jean-François Regnard and Pierre-Martin de La Martinière, both of whom are trying to describe, among others, Lapland. However, Marc Lescarbot minimizes the harshness of the climate to portray an Edenic Canada with a pleasant climate and abundant resources. But this transfiguration of the North American reality is not a mere exercise in style: it is part of an advertising strategy that aims to promote the French colonial enterprise to counter the Spanish stranglehold. In addition, the cleavage between the northern and southern populations, in favor of the former, which would be more virtuous, is duplicated in the description of the American populations: the Acadians would be an avatar of the Europeans, while the Brazilians and Floridians, at the South, would be bawdy, according to the belief theorized by Jean Bodin that climates influence temperaments. This appreciation of the northern peoples is contemporary with the French development of the myth of the Gaul - which is associated with the North American Indian - then opposed to the type of the Roman, in the perspective of claiming a French national culture that would be different from the Latin heritage. In this article, we will examine the issues of sublimation, in and through writing, of Acadia, which, from the unfriendly North, is transfigured into an Edenic country.

Keywords: Travel literature – Acadia – Mi’kmaq – New World

Partie du Globe terrestre qui est depuis l’Equateur jusqu’à nostre Pole. Ainsi on appelle le Septentrion, toutes les regions qui sont du costé de ce Pole, et particulièrement la Suede, la Norvege, le Dannemarc<sup>2</sup>.

C’est en vertu de cette définition assez étendue de la zone septentrionale – adjectif utilisé à l’époque moderne pour

---

<sup>2</sup> A. FURETIÈRE, article « Nord », *Dictionnaire universel*, A La Haye et Rotterdam, Chez Arnout et Reinier, 1690, <<https://www.classiques-garnier-com.lama.univ-amu.fr/numerique-bases/index.php?module=App&action=FrameMain>> (consulté le : 08-05-2019).

désigner le Nord géographique – qu’est envisagée ici une étude de la représentation d’une zone qu’il n’est pas coutumier de classer dans les pays spécifiquement nordiques : le Nord américain. En effet, bien que le Nord évoque plutôt des pays proches du pôle tels que la Suède, la Norvège ou le Danemark, ou encore la Laponie, comme en témoignent les définitions des dictionnaires de l’époque ainsi que la production viatique contemporaine – le récit de voyage en Laponie de Jean-François Regnard, par exemple<sup>3</sup>, ou encore celui de Pierre-Martin de la Martinière dans les pays septentrionaux<sup>4</sup> – le Canada intègre bien le Nord géographique. C’est en effet d’une zone de l’actuel Canada, l’Acadie, dont il sera question ici, et plus particulièrement de sa représentation par Marc Lescarbot, voyageur français s’y étant aventuré en 1606, embarqué dans la flotte du chevalier Jean de Biencourt de Poutrincourt.

L’existence de Marc Lescarbot, outre le témoignage qu’il livre dans son récit de voyage en Acadie, est assez mal connue. Il s’agit d’un avocat français dont il est difficile de dater la naissance – de toute manière antérieure à 1575, car il revendique le titre d’avocat de cour en 1599. Bien que son éducation l’ait rendu très proche des textes évangéliques et que d’aucuns l’aient soupçonné de sympathies réformistes, Marc Lescarbot est un fervent catholique que l’entreprise coloniale et missionnaire présentée par Pierre du Gua de Monts, à l’occasion de leur rencontre en 1604, séduit. Ce dernier fut nommé vice-roi de Nouvelle-France en 1603 et cherche à constituer un nouvel

---

<sup>3</sup> J.-F. REGNARD, *Voyages de Flandres, Hollande, Suède, Danemark, Laponie, Pologne et Allemagne. Voyages de Normandie et de Chaumont (posthume 1731)*, in *Les Œuvres de M. Regnard*, Paris, Vve de P. Ribou, 1731.

<sup>4</sup> P.-M. DE LA MARTINIÈRE, *Voyage des Païs Septentrionaux ou chez les Norwegiens, les Lapons, Kiloppes, Borandiens, Syberiens, Samojedes, Zembliens et Islandois, par le Sieur de La Martinière*, Paris, Louis Vendosme, 1671.

équipage pour une seconde expédition. Lors de la première expédition effectuée en 1603 et accompagnée de Samuel Champlain et du chevalier de Poutrincourt, les Français se sont installés à Port-Royal (actuelle Annapolis), en Acadie. Lescarbot embarque alors en août 1606<sup>5</sup> sur le *Jonas* et rejoint à son tour Port-Royal. Le séjour laisse au jeune avocat un agréable souvenir, contrairement à l'expérience de ses confrères quelques années plus tôt sur la côte brésilienne, les hommes de l'expédition de Nicolas Durand de Villegagnon en 1555 ayant été massacrés par les Portugais en 1560.

Lescarbot élabore à l'issue de son voyage un récit paru pour la première fois en 1609 et qui fait l'objet de plusieurs rééditions successives : *L'Histoire de la Nouvelle France*<sup>6</sup>. Ce récit est étonnamment composite, consistant en un ensemble hybride inspiré – voire cité – de récits antérieurs – ceux de René de Laudonnière<sup>7</sup> et Ramusio pour le premier livre, ceux de Jean de Léry<sup>8</sup> et André Thevet<sup>9</sup> pour le deuxième livre et ceux de

---

<sup>5</sup> Pour ces informations biographiques, se référer à l'introduction de l'édition moderne des voyages de Lescarbot : M.-C. PIOFFET, « Introduction », in M. LESCARBOT, *Voyages en Acadie (1604-1607), suivis de la description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*, Paris, PUPS, coll. « Imago mundi », 2007, p. 1-57 ; ainsi qu'à l'introduction de l'ouvrage de T. PFEIFFER, *Marc Lescarbot : pionnier de la Nouvelle-France*, Paris, L'Harmattan, coll. « Historiques », 2012.

<sup>6</sup> La première édition paraît en 1609 chez Jean Millot, la dernière chez Adrien Périer en 1618.

<sup>7</sup> R. G. DE LAUDONNIÈRE, *L'Histoire notable de la Floride, située ès Indes Occidentales*, Paris, chez Guillaume Aauray, 1586.

<sup>8</sup> J. DE LÉRY, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique*, Genève, A. Chuppin, 1578.

<sup>9</sup> A. THEVET, *Les Singularités de la France antarctique*, Paris, Maurice de La Porte, 1557.

Jacques Cartier<sup>10</sup> et de Samuel de Champlain<sup>11</sup> pour le troisième livre – accompagné du récit personnel de l’expérience de l’auteur. *L’Histoire de la Nouvelle France* est « une synthèse, une compilation de l’ensemble des voyages effectués par les Français depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, depuis Verrazzano en 1524 jusqu’à 1612 et le dernier voyage de Poutrincourt »<sup>12</sup>. Son œuvre à vocation encyclopédique forme une véritable chronique du Nouveau Monde, que vient parachever un sixième livre qui procède à une « ethnographie des peuples amérindiens »<sup>13</sup>.

Si la nature composite de cet ouvrage laisse une large place à la description du Sud amérindien, les livres rapportant l’expérience personnelle de l’auteur – principalement les quatrième, cinquième et sixième livres – offrent la représentation d’une géographie et d’une population nordiques, qu’il s’agira d’étudier ici.

Il convient toutefois de rappeler que le Nord ou le Septentrion n’a cependant pas uniquement une acception géographique. Le Nord est aussi le « nom qu’on donne à un des quatre vents cardinaux qui vient du costé du Septentrion, qu’on appelle autrement la *bise*, et sur la Méditerranée *tramontane* »<sup>14</sup>. Mais c’est sans doute sous la plume de Sylvain Briens, forgeant le concept de *boréalisme*, que la pluralité de l’acception du Nord apparaît le mieux. Le Nord recouvre une réalité à la fois géographique, climatique et culturelle : à la fois « imaginaire géographique (les espaces y sont à conquérir), imaginaire climatique (lié principalement au froid et à l’hiver) et imaginaire

---

<sup>10</sup> J. CARTIER, *Relations*, Montréal, Les Presses de l’Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau-Monde », 1986.

<sup>11</sup> S. DE CHAMPLAIN, *Des Sauvages, ou Voyage de Samuel Champlain, de Brouage fait en la France nouvelle l’an mil cent trois*, Paris, Claude Monstr’œil, 1603.

<sup>12</sup> PFEIFFER, *Marc Lescarbot*, p. 15

<sup>13</sup> PIOFFET, « Introduction », p. 42.

<sup>14</sup> FURETIÈRE, article « Nord ».

culturel (formé par l'ensemble des conditions sociales, culturelles, psychologiques du Nord) »<sup>15</sup>. Daniel Chartier entreprend lui aussi de définir le Nord dans un collectif consacré à l'imaginaire du Nord, postulant plusieurs éléments d'identification universels du Nord « liés à la solitude, à la blancheur, au monde gelé et immuable, à l'inaccessibilité et à l'éloignement dans un monde sans repères »<sup>16</sup>, éléments qui seraient selon lui présents dans les zones géographiques nordiques. Toutefois, l'imaginaire du Nord ne se réduit pas à une typification du Nord, alors identifié par les critères du froid, de la blancheur et de la solitude. L'imaginaire du Nord est aussi investi d'une signification, comme l'explique Sylvain Briens : « Le Nord exerce depuis l'Antiquité une fascination chez les historiens, les géographes, les philosophes et les écrivains du Sud, qui ont projeté sur lui un discours mobilisant observations scientifiques, considérations sociales et politiques ainsi que rêves, peurs et fantasmes. Cette projection peut être appelée « boréalisme », par analogie avec le terme « orientalisme » défini par Edvard Saïd. Le « boréalisme » désigne le Nord comme espace discursif, produit par et pour le Sud »<sup>17</sup>. Autrement dit, le Nord est un espace de projection de « rêves, peurs et fantasmes » et renseigne sur les mentalités des producteurs du discours sur le Nord. L'intérêt de l'étude d'un Nord réside moins dans la collecte de *realia* fidèles à l'espace représenté que dans l'analyse de l'imaginaire des consciences qui émettent un discours sur le Nord.

---

<sup>15</sup> S. BRIENS, *Boréalisme. Le Nord comme espace discursif*, in « Études Germaniques », vol. 282, 2, (2016), p. 179-188.

<sup>16</sup> D. CHARTIER, *L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les œuvres des écrivains émigrés du Québec*, in CHARTIER (dir.), *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, p. 237-245 et en particulier p. 239.

<sup>17</sup> BRIENS, *Boréalisme*. p. 179-188.

Bien que l'aventure de Lescarbot se situe dans un territoire géographiquement situé au Nord, un imaginaire du Nord – tel que le décrivent Daniel Chartier et Sylvain Briens, c'est-à-dire une représentation du Nord qui ne serait ni strictement géographique, ni strictement objective, mais qui formerait une cartographie imaginaire investie d'une signification particulière – est-il à l'œuvre dans ce récit ? En d'autres termes, Lescarbot nous livre-t-il une description objective de la contrée nordique de l'Acadie ? Sa représentation du Nord acadien n'est-elle qu'une somme de *realia* nordiques, ou utilise-t-il celles-ci dans la perspective de la formation d'un imaginaire du Nord investi d'une signification particulière, révélateur de « rêves, peurs et fantasmes », pour reprendre les termes de Sylvain Briens ?

Cette étude envisage dans un premier temps la représentation du Nord acadien en tant que somme de *realia* nordiques. Lescarbot imprime au récit de son expérience personnelle une couleur locale canadienne, notamment caractérisée par un climat, une faune et une flore septentrionales. Il apparaît cependant qu'un travail de sublimation de la rudesse du Nord acadien est à l'œuvre : par une stylisation euphémisante et idéalisante, le Nord acadien se mue en nouvel Eden, fertile et accueillant. Mais cette stylisation de la matière nordique trahit une intention politique de l'auteur : celle de promouvoir l'entreprise coloniale française en Nouvelle-France. Le septentrion acadien se révèle être une anamorphose du septentrion européen, et dupliquer ses aspirations, ses peurs, ses valeurs et ses fantasmes.

## L'imagerie nordique de l'Histoire de la Nouvelle France

### *Le Nord géographique*

La mutation du climat est sensible lors du voyage de l'équipage vers la Nouvelle-France. Le navire fait l'épreuve de la glace aux abords de la Terre-Neuve :

On se pourrait étonner, & non sans cause, pourquoi en même parallèle il y a plus de *glaces* en cette mer qu'en celle de France. A quoi je réponds que les *glaces* que l'on rencontre en cette dite mer ne sont pas toutes originaires du climat, c'est-à-dire de la grand'baie de Canada, mais viennent des parties *Septentrionales*, poussées sans empêchement parmi les plaines de cette grande mer, par les ondées, bourrasques & flots impétueux que *les vents d'Est & du Nord* élèvent en hiver & au printemps, & les chassent vers le Sud, & l'Ouest<sup>18</sup>.

La baisse de température, cause notamment de l'augmentation des glaces, est bien imputée au changement de « climat » – bien qu'il n'explique pas la formation de « toutes » les glaces – ainsi qu'aux « vents d'Est & du Nord ». La rudesse du climat du Nord est par ailleurs soulignée par comparaison à la Floride, qui est un « pays doux, fertile, & plus ami de la senté humaine que la Nouvelle-France septentrionale [vallée du saint laurent] »<sup>19</sup>.

Si la faune et la flore ne font pas l'objet d'une description aussi systématique que dans le récit de Jean de Léry, le voyageur prend malgré tout le soin de recenser quelques espèces animales inconnues, spécifiques au climat septentrional du Canada, dans trois chapitres du sixième livre – celui de « La Chasse » (XX), celui de « La Fauconnerie » (XXI), et celui de « La Pêcherie »

---

<sup>18</sup> M. LESCARBOT, *Voyages en Acadie (1604-1607)*, Paris, PUPS, coll. « Imago mundi », 2007, p. 85 (nous soulignons).

<sup>19</sup> *Ivi*, p. 141.



(XXII) – recouvrant alors la faune terrestre, céleste et aquatique. C'est sans doute le chapitre de la chasse qui donne lieu à l'évocation des espèces les moins connues, comme par exemple l'élan, qui est

un animal le plus haut qui soit après le Dromadaire et le Chameau, car il est plus haut que le cheval. Il a le poil ordinairement grison, & quelquefois fauve, long quasi comme les doigts de la main. Sa tête est fort longue & a un fort long ordre de dents qui paraissent doubles pour récompenser le défaut de la mâchoire supérieure, qui n'en a point. Il porte son bois double comme le Cerf, mais large comme une planche, & long de trois pieds, garni de cornichons d'un côté, & au-dessus. Le pied en est fourchu comme du Cerf, mais beaucoup plus plantureux. La chair en est courte & fort délicate. Il pâit aux prairies, & vit aussi des tendres pointes des arbres. C'est la plus abondante chasse qu'aient nos Sauvages après le poisson<sup>20</sup>.

Quant au castor, c'est

un animal à peu près de la grosseur d'un mouton tondu, les jeunes sont moindres, la couleur de son poil est châtaignée. Il a les pieds courts, ceux de devant faits à ongles, & ceux de derrière à nageoires comme les oies ; la queue est comme écaillée, de la forme presque d'un Sole : toutefois l'écaille ne se lève point. C'est le meilleur & plus délicat de la bête. Quant à la tête elle est courte & presque ronde, ayant deux rangs de mâchoires aux côtés, & au devant quatre grandes dents tranchantes l'une auprès de l'autre, deux en haut & deux en bas. De ces dents il coupe des petits arbres, & des perches en plusieurs pièces dont il bâtit sa maison. [...] Cet animal se loge sur les bords des lacs, & là il fait premièrement son lit avec de la paille, ou autre chose propre à coucher, tant pour lui que pour sa femelle [...]. Au surplus on tient qu'étant amphibie, comme dit est, il faut qu'il ressente toujours l'eau, & que sa queue y trempe<sup>21</sup>.

L'élan et le castor forment le noyau du bestiaire canadien. Dans une intention pédagogique, le narrateur use d'analogies

---

<sup>20</sup> *Ivi*, p. 400-401.

<sup>21</sup> *Ivi*, p. 403-404.

avec les animaux connus de par-deçà, tels le chameau, le cheval, l'oie ou la sole. Cette tentative de maîtrise de l'altérité animale n'est cependant pas uniquement textuelle, les castors faisant l'objet d'une lourde exploitation commerciale de la part des Français, Pierre du Gua de Monts ayant obtenu un privilège – lui donnant l'exclusivité – pour dix ans<sup>22</sup>, et à propos de laquelle Lescarbot émet une critique morale. Les marchands sont en effet à ses yeux coupables d'avarice : « il y en a eu qui ont osé méchamment aller dépouiller les morts, & voler les Castors que ces pauvres peuples mettent pour le dernier bienfait sur ceux qu'ils enterrent »<sup>23</sup>.

La fourrure de castor est en effet utilisée par les Amérindiens comme vêtements et contribue à créer une forme de couleur locale nordique. « Dieu ayant ainsi sagement pourvu à l'infirmité humaine, qu'aux pays froids il a baillé des fourrures, & non aux pays chauds »<sup>24</sup>, déclare-t-il au chapitre des « Vêtements & chevelures » où il décrit les tenues des Amérindiens faites notamment de fourrure : « ils ont un manteau sur le dos fait de plusieurs peaux, si elles sont de loutres ou de castors ; & d'une seule peau, si c'est de cuir d'élan, ours, ou loup-cervier [...] »<sup>25</sup>. En hiver, pour la chasse, ils sont forcés de chausser des « Raquettes trois fois aussi grandes que les nôtres, moyennant quoi ils courant légèrement sur cette neige dure sans enfoncer »<sup>26</sup>. Les femmes, quant à elles, « font de bonnes manches de Castors attachées par derrière qui les tiennent bien chaudement »<sup>27</sup>. La description de ces tenues constituées notamment de fourrure d'animaux inconnus en Europe (l'élan,

---

<sup>22</sup> *Ivi*, p. 213.

<sup>23</sup> *Ivi*, p. 214.

<sup>24</sup> *Ivi*, p. 298.

<sup>25</sup> *Ivi*, p. 297.

<sup>26</sup> *Ivi*, p. 401.

<sup>27</sup> *Ivi*, p. 298.

le castor) pour pallier la rudesse du froid canadien créent un véritable exotisme du Nord.

### *Un climat hostile*

Le narrateur souligne par ailleurs la rudesse du climat canadien, dont témoignent notamment les mentalités de l'époque : « ce pays étant tellement décrié, que chacun nous plaignait sur les accidents de ceux qui y avaient été par le passé »<sup>28</sup>, déclare le narrateur. La mauvaise réputation de la Nouvelle-France est telle qu'un chevalier embarqué sur le navire chargé de rapatrier Poutrincourt et les autres Français établis à Port-Royal « dès le premier jour [...] parla du retour »<sup>29</sup>. Cette réputation semble justifiée, Lescarbot et les siens étant très déçus que le ravitaillement que devait leur apporter le navire ait épuisé celui-ci<sup>30</sup>. Dans ces conditions de dénuement, la survie du Sieur Aubry, perdu pendant seize jours, est qualifiée de « miracle », la nature acadienne ne lui offrant que

je ne sais quels petits fruits semblables à des cerises sans noyau, qui se trouvent assez rarement dans ces bois [...]. Mais il ne faut penser que cela fût capable de sustenter un homme bien mangeant & bien buvant, ains confesser que Dieu en ceci a opéré par-dessus la Nature<sup>31</sup>.

En cas de pénurie de vivres, et compte tenu du faible rendement de la terre, les hommes de Poutrincourt sont réduits à manger des « racines, herbes [et] bourgeons »<sup>32</sup>.

---

<sup>28</sup> *Ivi*, p. 152.

<sup>29</sup> *Ivi*, p. 216.

<sup>30</sup> *Ivi*, p. 215.

<sup>31</sup> *Ivi*, p. 100.

<sup>32</sup> M. LESCARBOT, *Histoire de la Nouvelle France*, Paris, Adian Perier, 1617, p. 689.

L'inclémence du climat est telle qu'elle est propice à la maladie : « [nous avons] expérimenté en la Nouvelle-France que les vents du Nord ne sont pas bons à la santé : & ceux de Nord-ouest (qui sont les Aquilons raides, âpres, & tempétueux) encore pires »<sup>33</sup>. Lescarbot fait d'ailleurs personnellement une douloureuse expérience du froid : « ayant une fois couché dans les bois près d'un ruisseau en tamps de neige, [il eut] comme une crampe ou une sciatique »<sup>34</sup>. Cette représentation du Nord caractérisé par le froid et la souffrance qu'il engendre évoque la définition qu'en fait Michel Onfray dans *Esthétique du pôle Nord* : « le froid transforme le corps en plaie, en perpétuelle occasion de souffrance », il « se présentifie exclusivement sur le mode douloureux »<sup>35</sup>.

### *La population du Nord*

La spécificité du climat nordique influence également les Indiens du Nord, conformément à l'idéologie de la théorie des climats selon laquelle une population est modélisée physiquement et moralement par son milieu d'habitation. Une différence de nature est patente entre les peuples du Nord et ceux du Sud. À propos du scorbut, l'auteur déclare que « les Septentrionaux y sont sujet plus que les autres nations plus méridionales »<sup>36</sup> : n'est-ce que le fait du climat, ou la composition des populations du Nord serait-elle plus fragile ?

Le caractère des nations septentrionales est par ailleurs jugé plus rude : « Les nation Septentrionales [ayant] été les dernières civilisées »<sup>37</sup>. Cette opinion est ancienne : dans *De la*

---

<sup>33</sup> LESCARBOT, *Voyages en Acadie*, p. 120.

<sup>34</sup> *Ivi*, p. 124.

<sup>35</sup> M. ONFRAY, *Esthétique du pôle Nord*, Paris, Grasset, 2002, p. 29-30.

<sup>36</sup> LESCARBOT, *Voyages en Acadie*, p. 114.

<sup>37</sup> *Ivi*, p. 390.

*colère* (I<sup>er</sup> siècle après J.-C.), Sénèque établissait déjà un lien entre sauvagerie et liberté des peuples du Nord, dans la mesure où « [c]eux qui sont exposés aux frimas du Nord ont des natures farouches, et, comme dit le poète, “semblables en tout point à leur ciel” »<sup>38</sup>. Pierre d’Avity explique les causes climatiques à l’origine de cette différence de tempérament :

Sous la zone froide & les parallèles Septentrionaux, l’air estant froid & humide, parce que les rayons du Soleil n’illuminent l’air qu’obliquement, les corps humains abondent en aliment humide, qui n’est point épuisé par aucune chaleur [...]. Les mœurs sont rudes & sauvages parce que leur esprit est come engourdy par la rigueur des esprits<sup>39</sup>.

L’Indien que Champlain ramène de Nouvelle-France, Savignon, et que rencontre « souve[n]t »<sup>40</sup> Lescarbot « à Paris » incarne bien ce stéréotype nordique de rudesse. C’est « un gros garçon & robuste, lequel se mocquoit voyant quelquefois deux hommes se quereler sans se battre, ou tuer, disant que ce n’étoie[n]t que des femmes, & n’avoient point de courage »<sup>41</sup>.

Le Nord canadien de Lescarbot apparaît bien comme une unité climatique avec une température, une faune et une population particulières, distinctes du Septentrion européen, et à l’origine d’un véritable exotisme du Nord, conformément au contrat tacite du récit de voyage qui est de faire découvrir au lecteur une réalité inconnue. Cet exotisme, par la rudesse de son climat et de sa population, suscite cependant moins le rêve que

---

<sup>38</sup> BRIENS, *Boréalisme*, p. 179-188. Sénèque cité d’après l’introduction de l’édition électronique de Tacite : *Origine et territoire des Germains* : < [http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GERM/g\\_preface.htm](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GERM/g_preface.htm) > (consulté le : 08-05-2019).

<sup>39</sup> P. D’AVITY, *Le Monde ou la Description générale de ses quatre parties, avec tous ses Empires, Royaumes, Estats et Républiques*, Paris, Pierre Billaine, 1637, t. I, p. 272.

<sup>40</sup> LESCARBOT, *Histoire de la Nouvelle France*, p. 634.

<sup>41</sup> *Ibidem*.

l'effroi. Marc Lescarbot entreprend toutefois, à de nombreux endroits de son récit, de conjurer cette dureté par différentes stratégies stylistiques d'euphémisation, d'hyperbolisation ou d'idéalisation. La réalité acadienne y paraît sublimée.

## Un nouvel Eden

### *Un climat transfiguré*

Les rigueurs de l'hiver canadien sont adoucies par la plume de Lescarbot, qui prétend qu'ils eurent « beau temps presque tout l'hiver »<sup>42</sup>. La pluie y est rare, le soleil brille après la neige, laquelle est même « utile aux fruits de la terre », leur servant comme d'une « robe fourrée »<sup>43</sup>. Cette douceur jusque dans l'hiver même fait dire au narrateur que « les maladies ordinaires » sont « rares par-delà »<sup>44</sup>. L'intertexte de la description édénique du Nouveau Monde de Christophe Colomb est sensible : l'Acadie est figurée en Arcadie. Le *topos* de l'abondance lui aussi propre au paradis terrestre, conjugué à celui de la douceur du climat, est d'ailleurs convoqué : « en cette saison âpre & rude on y voit des orangers, limoniers, figuiers, grenadiers, & toutes telles sortes d'arbre, produire des fruits tels qu'en Provence »<sup>45</sup>. Marc Lescarbot construit un « Canada fiction » en minimisant l'âpreté du climat et « transforme sous nos yeux un Canada, décidément froid, en pays exotique où l'on mangerait... des oranges ! »<sup>46</sup>. L'auteur se vante du seigle qui

---

<sup>42</sup> LESCARBOT, *Voyages en Acadie*, p. 207.

<sup>43</sup> *Ivi*, p. 208.

<sup>44</sup> *Ivi*, p. 366. *Par-deçà* désigne, sous la plume de Lescarbot, la France, et *par-delà*, le Nouveau Monde. Nous reprenons cette distinction.

<sup>45</sup> *Ivi*, p. 126.

<sup>46</sup> B. EMONT, *Marc Lescarbot : mythes et rêves fondateurs de la Nouvelle-France*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 322.

est d'« une beauté, bonté & démesurée hauteur »<sup>47</sup> : « Dieu a béni [son] petit travail, & [a] eu en [son] jardin d'aussi beau froment qu'il y saurait avoir en France »<sup>48</sup>.

Le motif de l'abondance est particulièrement sensible dans les chapitres consacrés à la faune canadienne. Le chapitre sur la fauconnerie fait par exemple état de « la plus grande abondance » d'oiseaux dans « certaines îles où il y en a telle quantité, savoir de Canards, Margaux, Roquettes, Outardes, Mauves, Cormorans, & autres, que c'est chose merveilleuse, voire à quelques-uns semblera du tout incroyable [...] »<sup>49</sup>. L'énumération de volatiles dont ils vivent « durant l'Hiver » – « Canards, grues, hérons, perdrix, bécasses, merles, alouettes, & quelques autres espèces d'oiseaux du pays »<sup>50</sup> – témoigne de la richesse des ressources du pays jusque dans la saison morte. L'hyperbolisation est sensible dans la description des quantités de poissons, au chapitre sur la pêche : concernant l'espèce de l'éplan<sup>51</sup>, « il y a certains ruisseaux où il y en vient une telle manne, que par l'espace de cinq ou six semaines on y en prendrait pour nourrir toute une ville »<sup>52</sup>. De même les sardines « arrivent en leur saison en telle abondance que quelquefois voulant avoir quelque chose davantage que l'ordinaire à souper, en moins d'une heure nous en avons pris pour trois jours »<sup>53</sup>, déclare l'auteur.

L'Amérindien fait également l'objet d'une idéalisation, notamment au chapitre XIX du livre VI qui référence les « Vertus & Vices des Sauvages ». Ceux-ci sont un modèle de

---

<sup>47</sup> LESCARBOT, *Voyages en Acadie*, p. 225.

<sup>48</sup> *Ivi*, p. 226.

<sup>49</sup> *Ivi*, p. 411.

<sup>50</sup> *Ivi*, p. 411-412.

<sup>51</sup> « éperlan ».

<sup>52</sup> *Ivi*, p. 416.

<sup>53</sup> *Ivi*, p. 416

tempérance en matière d'« acte Vénérien »<sup>54</sup>, de mansuétude et de clémence, de justice, d'hospitalité et surtout de libéralité : « quand ils se visitent les uns les autres ils se font des présents mutuels. Et quand il arrive vers eux quelque *Sagamos* Français ils lui font de même, jetant à ses pieds quelque paquet de Castors, ou autre pelleterie, qui sont toutes leurs richesses »<sup>55</sup>. Cet exemple témoigne qu'ils n'ont aucune difficulté à faire don de ce qu'ils ont de plus précieux. Leur comportement, par contraste, permet de brocarder celui des « mercadents » français « qui barguignent une heure pour marchander une peau de Castor »<sup>56</sup>. Il évoque par ailleurs l'exemple d'un Indien empêché dans la tenue européenne que le sieur de Poutrincourt lui baille pour condamner les tenues de par-deçà :

Ceci devrait servir de leçon à tant de mignons & mignonnes de deçà, à qui il faut faire des habits & corselets durs comme bois, où le corps est si misérablement géhenné, qu'ils sont dans leurs vêtements inhabiles à toutes bonnes choses. Et s'il fait trop chaud ils souffrent dans leurs gros culs à mille replis, des chaleurs insupportables, qui surpassent les douleurs que l'on fait quelquefois sentir aux criminels<sup>57</sup>.

Le sauvage est ici utilisé pour faire la promotion d'un mode de vie conforme à la nature, loin des fastes et des excès de la vie de cour. Un processus d'allégorisation<sup>58</sup> est à l'œuvre, annonciatrice de la figure du bon sauvage développée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Face à une évidente idéalisation du Nouveau Monde, le

---

<sup>54</sup> *Ivi*, p. 392.

<sup>55</sup> *Ivi*, p. 393.

<sup>56</sup> *Ibidem*.

<sup>57</sup> *Ivi*, p. 190.

<sup>58</sup> Sur la représentation de l'Indien comme figure « allégorisée », voir notamment les travaux de F. LESTRINGANT, et particulièrement *Le Huguenot et le sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de Religion (1555-1589). Troisième édition revue et augmentée*, Genève, Droz, 2004.



père Biard accuse le voyageur d'« avoir maquillé la réalité que ce soit sur les rigueurs de l'hiver canadien ou sur les prétendues conversions des Sauvages »<sup>59</sup>. Mais il apparaît que cette transfiguration de la réalité canadienne obéit à une stratégie politique.

### *Une stratégie politique*

En effet, cette «poétisation du décor» répondrait à la «visée publicitaire de l'ouvrage».<sup>60</sup> En effet, ce récit dédicacé au roi Henri IV puis au roi Louis XIII<sup>61</sup> a pour objectif de promouvoir l'entreprise coloniale française au Nouveau Monde, pour conjurer les échecs antérieurs – celui de Villegagnon au Brésil notamment.

L'enjeu scriptural de Lescarbot était de taille : il fallait faire oublier ces récentes déconvenues ainsi que tous les échecs successifs qui ont marqué l'histoire coloniale française au Nouveau Monde. Comment ce faire, sinon en élaborant une stratégie héroïsante destinée à promouvoir le courage des hommes de Poutrincourt et à favoriser la relance de la concession<sup>62</sup>.

Le récit du difficile aménagement de l'île de Sainte-Croix et la facilité avec laquelle le labeur des travaux est dépassé, voire mê en plaisir, s'inscrit dans cette stratégie héroïsante :

[...] c'est bien vraiment arracher des épines que de faire de telles entreprises remplies de fatigues & périls continuels, de soins, d'angoisses & d'incommodités. Mais la vertu & le courage qui dompte toutes ces choses, fait que ces épines ne sont qu'œillettes & roses à ceux qui se résolvent à ces

---

<sup>59</sup> PIOFFET, « Introduction », p. 19.

<sup>60</sup> *Ivi*, p. 15.

<sup>61</sup> Henri IV pour l'édition de 1609 et Louis XIII pour les éditions suivantes.

<sup>62</sup> PIOFFET, « Introduction », p. 23.

actions héroïques pour se rendre recommandables à la mémoire des hommes [...]»<sup>63</sup>.

La rhétorique du sermon – les épines mues en « œillets et roses » – est ici sensible, rappelant le bien-fondé de l'entreprise missionnaire.

Il apparaît que le Nord, ainsi idéalisé et transfiguré, fait au moins autant l'objet d'un discours sur l'Ailleurs lointain qu'il n'est à l'origine de projets, de fantasmes, de peurs et de rêves des Européens. Lescarbot semble surimprimer au Nord acadien une cartographie imaginaire symbolique, dans laquelle affleure un Nord tout européen.

### **Une anamorphose du Nord occidental ?**

À l'instar de l'instar de [Bodin], l'avocat minimise la barrière atlantique et érige, au moyen de références encyclopédiques, un pont imaginaire réunissant intimement la France à l'Amérique du Nord, qui en est à ses yeux le prolongement naturel<sup>64</sup>,

analyse Marie-Christine Pioffet. En effet, le même système d'appréhension du réel, utilisant la partition Nord/Sud, est utilisé pour décrire le Nouveau Monde. Ainsi, les stéréotypes attribués aux nations septentrionales et méridionales paraissent transférés, dupliqués dans le territoire américain.

#### *Une fracture Nord/Sud*

Les populations méridionales sont chargées de qualités négatives au contraire des populations septentrionales, plus tempérées et travailleuses. La valorisation des Indiens du Nord, les Micmacs que côtoie Lescarbot, est presque

---

<sup>63</sup> LESCARBOT, *Voyages en Acadie*, p. 112.

<sup>64</sup> PIOFFET, « Introduction », p. 47.

systématiquement fonction de la critique des Indiens du Sud, et notamment des Brésiliens. Par exemple, dans le chapitre concernant leurs ornements (chapitre XI du livre VI), l'auteur loue la relative sobriété des Indiens de la Nouvelle-France, contrairement à l'exubérance des Brésiliens :

[...] ils [ceux de la Nouvelle-France] ont à l'entour de la tête comme une couronne faite de longs poils d'Elan peints en rouge collés, ou autrement attachés, à une bande de cuir large de trois doigts [...]. Mais ils n'usent point de tant de plumasseries que les Brésiliens, lesquels en font des robes, bonnets, bracelets, ceintures, & parements des joues & des rondaches sur les reins de toutes couleurs, qui seraient plutôt ennuyeuses que délectables à déduire [...]<sup>65</sup>.

L'énumération même des accoutrements des Brésiliens mime l'excès. Un véritable acharnement contre eux est à l'œuvre dans le récit. Ils se nourrissent de viandes négativement connotées, comme les « serpents, crocodiles, crapauds, gros lézards »<sup>66</sup>, en faisant de réelles figures diaboliques. D'ailleurs, l'avocat catholique est persuadé que les Brésiliens sont maudits, comme en témoigne notamment leur pratique de l'anthropophagie : ils « sont tellement aveuglés & endurcis en leur anthropophagie, qu'ils semblent n'être nullement susceptibles de la doctrine Chrétienne. Aussi sont-ils véritablement tourmentés & battus du diable »<sup>67</sup>, et « inexcusables, même qu'ils ont quelques restes de la mémoire du déluge, & de l'Évangile »<sup>68</sup>. Les Brésiliens paraissent véritablement abandonnés de la lumière de Dieu, en proie à une « malédiction étrange à eux particulière plus qu'aux autres nations de delà », à savoir les « Souriquois, Canadiens, & leurs

---

<sup>65</sup> LESCARBOT, *Voyages en Acadie*, p. 332.

<sup>66</sup> *Ivi*, p. 348.

<sup>67</sup> *Ivi*, p. 265.

<sup>68</sup> *Ivi*, p. 266.

voisins, voire encore les Virginiens & Floridiens [qui] ne sont pas tant endurcis en leur mauvaise vie, & recevront fort facilement la doctrine Chrétienne »<sup>69</sup>. Les « Sauvages » que côtoie l'auteur sont considérés comme « plus humains que les Brésiliens, en tant qu'ils ne mangent point leurs semblables »<sup>70</sup>, et leur évocation est d'ailleurs très souvent précédée de l'usage de l'article possessif – « nos Sauvages » – marquant leur proximité avec les hommes de Poutrincourt qui évoluent parmi eux, mais aussi la reconnaissance de leur appartenance au genre humain.

Un axe Nord/Sud, principal critère de différenciation ethnique parmi les populations des Indes occidentales, paraît structurer la représentation du nouveau continent, qui profiterait aux populations septentrionales, avatar des Européens.

Cette partition de la population selon un axe Nord/Sud est une évidente référence à la théorie des climats de l'époque, selon laquelle les nations septentrionales sont plus vertueuses que celles du Sud. En témoignent par exemple ces vers du poète Guillaume de Salluste Du Bartas que l'avocat a lu : « l'homme du Nort est beau, celui du Midy est laid : / L'un blanc, l'autre tanné : l'un fort, l'autre foiblet »<sup>71</sup>. La valorisation des peuples septentrionaux au détriment des peuples méridionaux est également présente sous la plume de Jean Bodin, dans les *Six Livres de la république* : le peuple « Septentrional est plus chaste et pudique, et le Meridional fort lubrique »<sup>72</sup>.

---

<sup>69</sup> *Ivi*, p. 267.

<sup>70</sup> *Ivi*, p. 453.

<sup>71</sup> Livre VII : « Les colonies », texte établi et annoté par F. Lestringant dans *La Seconde semaine* (1584), Paris Klincksieck, 1992, tome II, p. 409. Cité par Marie-Christine Pioffet, p. 46.

<sup>72</sup> J. BODIN, livre V, chapitre I, *Les Six Livres de la république*, Paris, Fayard, 1986, p. 32.

*Le transfert de l'Antiquité au Nouveau Monde*

Ce transfert des structures de perceptions européennes sur le Nouveau Monde revêt par ailleurs la forme de comparaisons antiques. En effet, les Indiens sont très souvent, sous la plume de l'avocat lettré ayant reçu une éducation humaniste, assimilés aux peuples antiques. Cette assimilation a pour effet, notamment, de réduire leur barbarie. Il déclare par exemple, à propos des Souriquois ne voulant « bailler » leurs enfants « pour leur faire voir la France » qu'« on leur fait tort de les appeler barbares, vu que les anciens Romains l'étaient beaucoup plus, qui vendaient le plus souvent leurs enfants, pour avoir moyen de vivre »<sup>73</sup>. Par ailleurs, dans le chapitre consacré à la description des « Peintures, Marques, Incisions, & Ornaments du corps » des Indiens, pratiques qui pourraient être jugées barbares par les Européens, l'auteur retarde pendant plusieurs pages l'évocation de ces pratiques pour décrire celles, similaires, des Anciens – rapportées par des autorités. Par exemple,

Les Romains anciennement se peignaient le corps de vermillon (ce dit Pline) quand ils entraient en triomphe à Rome : & [...] la première dépense qui était allouée par les Censeurs & Maîtres des Comptes à Rome était des deniers employés à vermillonner le visage de Jupiter<sup>74</sup>.

Le narrateur conclut que « cette humeur de se peindre ayant été si générale de par-deçà, il n'y a de quoi se moquer si les peuples des Indes Occidentales en ont fait & font encore de même »<sup>75</sup>. Ainsi, loin d'être barbares, les sauvages sont considérés comme une version antérieure de l'humanité, qui n'aurait pas atteint le même stade de développement culturel que

---

<sup>73</sup> LESCARBOT, *Voyages en Acadie*, p. 253.

<sup>74</sup> *Ivi*, p. 317.

<sup>75</sup> *Ivi*, p. 319.

le continent européen, conformément au *topos* selon lequel la distance géographique correspondrait à un recul dans le temps. Lorsqu'il décrit les vêtements d'hiver des Acadiens, Lescarbot « ne les saurai[t] mieux comparer qu'aux peintures que l'on fait de Hercule, lequel tua un lion, & en prit la peau sur son dos »<sup>76</sup>. Il utilise même type de comparaison élogieuse à l'endroit des femmes, qui « ressemblent (sans comparaison) aux peintures que l'on fait de saint Jean-Baptiste »<sup>77</sup>, avant de conclure qu'ils « étaient vêtus [comme] les anciens Allemands, au rapport de César, & Tacite »<sup>78</sup>. Cette assimilation, en même temps qu'elle réduit la barbarie des Sauvages, est élogieuse.

La valorisation de l'Indien du Nord est notamment sensible à travers leur assimilation à la figure du Gaulois, considéré comme un peuple septentrional relativement à son ennemi romain, lequel est quant à lui rapproché du Brésilien. Ainsi, soulignant leur agilité physique, Lescarbot remarque que « (comme les anciens Gaulois) étant adonnés à la chasse [...] & à la guerre, leurs corps sont allègres, & si peu chargés de graisse, qu'elle ne les empêche de courir à leur aise »<sup>79</sup>, « ils [ne] portent gros ventre, mais sont allègres & dispos comme nos anciens Gaulois & Allemands qui par leur agilité donnaient beaucoup de peines aux armées Romaines »<sup>80</sup>. Claude-Gilbert Dubois explique, dans son étude *Celtes et Gaulois au XVI<sup>e</sup> siècle*, que la promotion de la figure du Gaulois dans la littérature française correspond au déploiement d'un véritable mythe nationaliste dont la vocation est de créer une filiation propre à la nation française, distincte de la filiation des Grecs et des Romains, dans

---

<sup>76</sup> *Ivi*, p. 297.

<sup>77</sup> *Ibidem*.

<sup>78</sup> *Ivi*, p. 298.

<sup>79</sup> LESCARBOT, *Voyages en Acadie*, p. 313.

<sup>80</sup> *Ivi*, p. 348.

une « manie aristocratique des généalogies »<sup>81</sup>. Ce développement intervient à la fin de l'humanisme : « le mouvement des idées à partir de 1560 exprime [...] une volonté de nier le sens universel de l'humanisme [...], on part en guerre contre l'humanisme classique dont le moule universel cache en réalité une forme maligne de domination »<sup>82</sup>, pour se créer une histoire et un modèle propres. Sylvie Requemora-Gros, dans une étude du récit de Lescarbot, souligne que l'auteur s'identifie d'ailleurs à une figure de barde :

Comme dans la poésie bardique, on retrouve dans les écrits viatiques de Lescarbot une dimension à la fois musicale, rhétorique et engagée, à travers une écriture qui a, au demeurant, un fort impact social, par son engagement religieux et national. Les Souriquois sont ainsi présentés comme de nouveaux Celtes à célébrer [...] <sup>83</sup>.

Il apparaît qu'une fracture entre le Nord et le Sud est également sensible dans cette utilisation de l'Antiquité : le Romain est un modèle repoussoir et incarne une nation du Sud relativement aux Gaulois. C'est ainsi que dans la projection de l'Antiquité sur le Nouveau Monde, les Romains sont rapprochés des Espagnols, avec lesquels ils partagent les défauts de l'avarice et, dans une moindre mesure, de cruauté. Il s'adonne en effet à une virulente critique des Espagnols au début de son voyage – raconté au quatrième livre de son *Histoire* :

[...] par son avarice il a allumé & entretenu la guerre en toute la Chrétienté, & s'est étudié à ruiner ses voisins [...]. Et ne faut point m'alléguer ici le

---

<sup>81</sup> C.-G. DUBOIS, *Celtes et Gaulois au XVI<sup>e</sup> siècle. Le Développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, Vrin, 1972, p. 20.

<sup>82</sup> *Ivi*, p. 21.

<sup>83</sup> S. REQUEMORA-GROS, *La circulation des genres dans l'écriture viatique : la « littérature » des voyages ou le nomadisme générique, le cas de Marc Lescarbot*, in « Oeuvres et critiques », Francke/Narr, XXXVI, (2011), p. 67-74 et en particulier p. 71.

prétexte de la Religion. Car [...] ils ont tout tué les originaires du pays avec les supplices les plus inhumains que le diable a pu leur suggérer [...]. *Les Romains (de qui l'avarice a toujours été insatiable) ont bien guerroyé les nations de la terre pour avoir leurs richesses, mais les cruautés Espagnoles ne se trouvent point dans leurs histoires.* Ils se sont contentés de dépouiller les peuples qu'ils ont vaincus, sans leur ôter la vie<sup>84</sup>.

Il apparaît que l'auteur fait une utilisation inverse de la référence antique, ici : au lieu de civiliser le comparé, cette référence souligne au contraire sa barbarie. Les Espagnols partagent certes avec les anciens Romains l'avarice – défaut toléré, car il touche également les marchands français trafiquant la pelleterie –, mais leur cruauté est sans commune mesure avec celle de leurs ancêtres. La projection de la référence antique et de la partition Nord/Sud qui était alors en vigueur revêt ici une fonction critique participant à la *leyenda negra* espagnole.

L'expérience lescarbotienne de cette contrée d'Amérique du Nord donne effectivement lieu à la consignation de *realia* proprement nordiques – faune, flore, vêtements, tempéraments – à l'origine d'un exotisme nordique. Lescarbot ne se contente cependant pas d'enregistrer les curiosités septentrionales, mais les inscrit dans un dispositif de représentation signifiant. Sous la plume de l'avocat lettré, l'Acadie devient une Arcadie idéalisée où sont adoucies les rigueurs du climat. Cette transfiguration obéit à des fins politiques de promotion de l'entreprise coloniale française en Nouvelle-France, pour panser les échecs du siècle précédent. L'Indien du Nord préfigure alors le bon sauvage doté de toutes les vertus, miroir critique des vices de l'Européen, modèle à imiter, premier homme que son éloignement géographique aurait soustrait à la chute, et facilement endoctrinable. Toutefois, il apparaît que la représentation du

---

<sup>84</sup> LESCARBOT, *Voyages en Acadie*, p. 94-95 (nous soulignons).



Souriquois est inscrite dans une structure binaire opposant un Nord à un Sud. L'Indien du Nord est considéré relativement à son double inversé : le Brésilien, paillard et barbare. La théorie des climats – structurant de manière prégnante les mentalités de l'époque – ordonne l'appréhension du réel et la représentation de l'expérience du voyageur, qui duplique au Nouveau Monde la partition Nord/Sud observée par-deçà, à plusieurs niveaux, et à différentes fins. Le transfert de cette partition permet d'une part, en assimilant les Indiens du Nord aux Français et les Indiens du Sud aux Espagnols, de rejouer les tensions géopolitiques animant le vieux continent. D'autre part, cette anamorphose recèle un pouvoir symbolique et mythique : l'auteur alimente une mythologie nationale française en représentant les Acadiens sous les traits des anciens Gaulois, érigés en ancêtres des Français, et les Brésiliens sous les traits des Romains. Ces analogies « ont l'aspect d'allégories dont le sens est déterminé par la conjoncture historique ; c'est une manière d'exprimer symboliquement des revendications qui appartiennent à un temps précis, et des aspirations en relation directe avec l'actualité historique et politique »<sup>85</sup>.

---

<sup>85</sup> DUBOIS, *Celtes et Gaulois*, p. 17.

## Bibliographie

### Sources utilisées

LESCARBOT M., *Histoire de la Nouvelle France, [suivie des] Muses de la Nouvelle France*, Paris, Jean Millot, 1609 (Paris, Jean Millot, 1611-1612 pour la deuxième édition ; Paris, Adrian Perier, 1617-1618 pour la troisième édition)

Édition moderne :

LESCARBOT M., *Voyages en Acadie (1604-1607), suivis de la description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*. Édition critique par Marie-Christine Pioffet, Paris, PUPS, coll. « Imago mundi », 2007

### Bibliographie secondaire

BARTAS G. de S. du, *La Seconde semaine. Texte établi et annoté par Frank Lestringant*, Paris Klincksieck, 1992

BODIN J., *Les Six Livres de la république*, Paris, Fayard, 1986

BRIENS S., *Boréalisme. Le Nord comme espace discursif*, in « Études Germaniques », vol. 282, 2, (2016), p. 179-188

CARTIER J., *Relations*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau-Monde », 1986

CHAMPLAIN S. DE, *Des Sauvages, ou Voyage de Samuel Champlain, de Brouage fait en la France nouvelle l'an mil cent trois*, Paris, Claude Monstr'œil, 1603

CHARTIER D., *L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les œuvres des écrivains émigrés du Québec*, in *Les Nord(s) imaginaire(s)*, in D. CHARTIER (dir.), Montréal, Presses de l'université du Québec, coll. « Droit au Pôle », 2008, p. 237-245

DUBOIS C.-G., *Celtes et Gaulois au XVI<sup>e</sup> siècle. Le Développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, Vrin, 1972

D'AVITY P., *Le Monde ou la Description générale de ses quatre parties, avec tous ses Empires, Royaumes, Estats et Républiques*, Paris, Pierre Billaine, 1637

EMONT B., *Marc Lescarbot : mythes et rêves fondateurs de la Nouvelle-France*, Paris, L'Harmattan, 2002

FURETIÈRE A., *Dictionnaire universel*, A La Haye et Rotterdam, Chez Arnout et Reinier, 1690, <<https://www-classiques-garnier-com.lama.univ-amu.fr/numerique-bases/index.php?module=App&action=FrameMain>> (consulté le 08-05-2019)

LÉRY J. DE, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique*, Genève, A. Chuppin, 1578

LESTRINGANT F., *Le Huguenot et le sauvage : L'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de Religion (1555-1589)*, Genève, Droz, 2004, troisième édition revue et augmentée

LA MARTINIÈRE P.-M. DE, *Voyage des Païs Septentrionaux ou chez les Norwegiens, les Lapons, Kiloppes, Borandiens,*

*Syberiens, Samojedes, Zembliens et Islandois, par le Sieur de La Martinière*, Paris, Louis Vendosme, 1671

LAUDONNIÈRE R. G. de, *L'Histoire notable de la Floride, située ès Indes Occidentales*, Paris, chez Guillaume Auray, 1586

ONFRAY M., *Esthétique du pôle Nord*, Paris, Grasset, 2002

PFEIFFER T., *Marc Lescarbot : pionnier de la Nouvelle-France*, Paris, L'Harmattan, coll. « Historiques » 2012

REGNARD J.-F., *Voyages de Flandres, Hollande, Suède, Danemark, Laponie, Pologne et Allemagne. Voyages de Normandie et de Chaumont (posthume 1731)*, in *Les Œuvres de M. Regnard*, Paris, Vve de P. Ribou, 1731

REQUEMORA-GROS S., *La circulation des genres dans l'écriture viatique : la « littérature » des voyages ou le nomadisme générique, le cas de Marc Lescarbot*, in « Œuvres et critiques », Francke/Narr, xxxvi, (2011), p. 67-74

THEVET A., *Les Singularités de la France antarctique*, Paris, Maurice de La Porte, 1557